



Centre dramatique
national
de Saint-Denis

DIRECTION
JULIE DELIQUET

1983

TEXTE Alice Carré

CONCEPTION Alice Carré
ET Margaux Eskenazi

MISE EN SCÈNE Margaux Eskenazi

DU LUNDI AU VENDREDI À 20H, SAMEDI À 18H,
DIMANCHE À 15H30, RELÂCHE LE MARDI
DURÉE : 2H35 - SALLE DELPHINE SEYRIG

11 →

22 jan. 2023

1983

TEXTE **Alice Carré**
CONCEPTION **Alice Carré**
ET **Margaux Eskenazi**
MISE EN SCÈNE **Margaux Eskenazi**

AVEC

Armelle Abibou
Loup Balthazar
Salif Cisse
Anissa Kaki
Malek Lamraoui
Yannick Morzelle
Raphaël Naasz
Éva Rami

SCÉNOGRAPHIE

Julie Boillot-Savarin

LUMIÈRE

Mariam Rency

VIDÉO

Quentin Vigier

ACCOMPAGNÉ DE

William Leveugle
Léo Rossi-Roth
ET **Raphaël Naasz**

SON

Antoine Prost

COSTUMES

Sarah Lazaro

ASSISTANAT À LA MISE EN SCÈNE

Chloé Bonifay

ASSISTANAT AUX COSTUMES

Mélody Cheyrou

RÉGIE GÉNÉRALE ET SON

William Leveugle

RÉGIE PLATEAU

Thomas

Mousseau-Fernandez

RÉALISATION DES COSTUMES

Ateliers du Théâtre
National Populaire

CONSTRUCTION DU DÉCOR

Ateliers de César
Chaussignand
ET **Quentin Charnay**

Administration et production Paul Lacour-Lebouvier ;
Administration Elliot Froidevaux ; **diffusion** Label Saison -
Gwenaëlle Leyssieux.

Production Compagnie Nova ; Théâtre National Populaire.
Coproduction Théâtre National Populaire ; La Comédie de
Saint-Étienne - CDN ; Théâtre de la Ville, Paris ; Les Gémeaux -
scène nationale de Sceaux ; La Comédie de Béthune - CDN
Hauts-de-France ; La rose des vents - scène nationale Lille
Métropole, Villeneuve-d'Ascq ; La Comédie de Valence - CDN
Drôme-Ardèche ; Le Quai des Arts, Argentan ; Théâtre de La Cité
Internationale, Paris ; La Machinerie, Vénissieux ; La Passerelle -
scène nationale de Gap-Alpes du Sud ; Forum Jacques Prévert,
Carros ; Le Théâtre du Bois de L'Aune, Aix-en-Provence ;
Théâtre au Fil de l'eau, Pantin ; Le Théâtre de Privas - scène
conventionnée Art en Territoire ; La Grange Dîmière, Fresnes.
Soutiens Région Île-de-France ; ministère de la Culture (DRAC
Île-de-France) ; Direction Générale de la Création Artistique
(DGCA) ; Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national de
Saint-Denis ; Théâtre Joliette - scène conventionnée, Marseille ;
CENTQUATRE-PARIS ; la Chartreuse de Villeneuve-lez-Avignon,
centre national des écritures du spectacle.

Avec la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Action financée par la Région Île-de-France.

 **île de France**

Entretien avec Alice Carré et Margaux Eskenazi

Quelle est la genèse de 1983 ?

Margaux Eskenazi : C'est le troisième volet d'un triptyque consacré à la question des identités françaises et aux amnésies coloniales. *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* était une traversée de la négritude à la créolité, principalement à partir d'Aimé Césaire. *Et le cœur fume encore* plonge dans les mémoires de la guerre d'Algérie dans la France d'aujourd'hui. Ce dernier volet prend comme point de départ la marche pour l'égalité et contre le racisme de 1983.

Alice Carré : Dans les trois spectacles, à travers le détour par l'histoire et le passé, nous tentons de saisir des ruptures qui expliquent la situation contemporaine. Ici, vingt ans après les accords d'Évian, il s'agissait de comprendre la démarche politique de cette deuxième génération d'immigrés qui tenta de rencontrer la gauche alors au pouvoir, en vain.

M.E. : La création de ce troisième volet devant se faire au TNP à Villeurbanne sur une proposition de Jean Bellorini, il fallait penser un projet en lien avec ce territoire. Or la marche pour l'égalité et contre le racisme était partie des affrontements dans les Minguettes à Vénissieux, tout près de Villeurbanne. Par ailleurs, le groupe de musique Carte de séjour, très impliqué dans la lutte, vient de Rillieux-la-Pape, dans la métropole de Lyon. Nous avons aussi découvert que les affrontements aux Minguettes jouaient symboliquement les affrontements de la guerre d'Algérie, avec d'un côté des enfants de militants FLN ou de harkis et de l'autre, dans les forces de l'ordre, des pieds-noirs ou des enfants de pieds-noirs. Tout cela constituait donc un premier fil que l'on pouvait tirer.

A.C. : Au-delà de ce fort ancrage territorial, peu à peu le sujet s'est élargi au niveau national car ce qui avait lieu dans les banlieues de Lyon advenait aussi dans d'autres banlieues françaises. Il s'est étendu aussi d'un point de vue historique : la marche s'inscrit dans un mouvement militant qui se déploie pendant toutes les années 1970, à travers des radios pirate, des occupations de tribunaux pour lutter contre l'impunité des crimes racistes, ou encore des occupations de journaux comme *Le Progrès* à Lyon, pour les pousser à médiatiser ces violences racistes. Enfin nous avons voulu relier cette lutte avec les événements politiques de l'époque : le tournant de la rigueur opéré par Mitterrand et la première victoire du Front national à Dreux lors des élections municipales.

Quel a été votre processus de recherche pour l'écriture ?

A.C. : Margaux et moi avons mené une quarantaine d'interviews avec des militants anti-racistes de l'époque et d'aujourd'hui, en région Rhône-Alpes, en région parisienne et à Marseille. Nous avons rencontré des historiens, des sociologues, des économistes et des acteurs artistiques comme les musiciens de Carte de séjour. Nous nous sommes beaucoup documentées. Après quoi, nous avons défini une chronologie avec des événements qui nous semblaient importants. À partir de là, j'ai fait un travail d'écriture et de mise en fiction, en lien avec Margaux et la pensée de la mise en scène.

M.E. : Au fil des allers et retours, Alice écoutait mes envies et me faisait des propositions pour lesquelles je devais trouver des solutions scéniques. J'aime les spectacles rhizomiques où les racines sont comme des lianes qui s'entremêlent, avec un grand nombre de personnages qui se croisent et des strates d'écritures qui se superposent.

Quels ont été les défis de ce processus ample et ambitieux ?

A.C. : Absorber toute cette matière, trouver les personnages qui amènent à telle situation, intégrer tel ou tel élément relevé dans les discussions tout en gardant une ligne narrative intelligible, a été un sacré casse-tête. L'enjeu était de ne pas se laisser engouffrer par l'informatif, de ne pas tomber dans le didactisme et d'être accessible à un public allant des lycéens qui découvrent les faits jusqu'à des adultes qui ont vécu les événements.

M.E. : Il a fallu du temps pour réussir à définir clairement la problématique du spectacle. Ensuite s'est posée la question de l'émotionnel et de l'intime. La guerre d'Algérie était un sujet immédiatement émotionnel. Ici, les acteurs ont dû se défaire du poids de l'histoire et chercher comment la lutte et l'engagement, parfois à travers des mots et des arguments politiques assez pointus, peuvent toucher des affects.

Quelle est la place de la musique dans le spectacle ?

M.E. : Elle est importante comme celle du son en général qui contribue au tuilage entre les scènes. Le son fait le lien entre les différents espaces qui cohabitent dans la scénographie que Julie Boillot-Savarin a pensée comme une boîte à jeu où l'on peut naviguer de façon très fluide.

A.C. : Les chansons du groupe Carte de séjour constituent une forme de sublimation poétique et musicale de ces questions de militantisme. À l'époque, il existe tout un courant politique qui passe par le rock. Ces jeunes, qui organisent des concerts meetings dans les quartiers, n'écoutent pas le raï de leurs parents mais du rock et du reggae. Pendant la marche, une radio diffusait du Bob Marley en continu.

Vous êtes nées après 1983. Comment regarder-vous cette époque ?

M.E. : D'un spectacle à l'autre, notre projet consiste à écrire des récits pour rendre visibles les invisibilités. Quand on regarde l'année 1983 avec ce prisme, ce n'est pas la folie des années 1980, les paillettes ou *Starmania* que l'on voit, mais les crimes racistes et l'impunité policière. Par ailleurs, j'ai été élevée dans le mythe de Mitterrand. Mes parents me racontaient le 10 mai 1981 comme l'un des plus beaux jours de leur vie. De ce fait, au début du travail, j'ai eu du mal à plonger dans le virage libéral de la gauche, à admettre l'abandon des quartiers populaires, l'intérêt de Mitterrand à voir monter le Front national pour diviser la droite, ou l'instrumentalisation de SOS racisme par le Parti socialiste ! Ce spectacle est donc aussi pour moi une façon de revenir sur un héritage familial. Mais il n'est ni historicisant ni nostalgique. Notre approche se place à l'intersection entre lutte anti-raciste et lutte des classes. Les combats féministes ne sont pas directement l'objet de ce spectacle, bien que les personnages féminins sont très forts parce que nous avons rencontré des militantes très puissantes et que nous avons voulu rendre compte de leur action.

A.C. : Ce sont des femmes qui tiennent les rênes des luttes anti-racistes dans ces quartiers. Elles portent les manifestations et sont en tête pour envahir les tribunaux. Dans le spectacle, il y a beaucoup d'univers très masculins, parce que le milieu ouvrier de l'industrie automobile à l'époque, est majoritairement masculin, mais des actrices jouent des rôles d'hommes. Et c'est là aussi que la distribution est signifiante.

Propos recueillis par Olivia Burton, décembre 2022

Alice Carré

Autrice et metteuse en scène, elle se forme d'abord en master d'études théâtrales à l'ENS de Lyon, puis réalise un doctorat en arts du spectacle dédié à la scénographie contemporaine et aux espaces vides (Université Paris Nanterre). Elle a enseigné le théâtre à l'Université de Nanterre, de Poitiers, à Paris 3 - Sorbonne Nouvelle et à l'École de la Comédie de Saint-Étienne.

D'abord dramaturge, elle a accompagné différents artistes comme Élise Chatauret, Elsa Decaudin et le collectif PulX. Elle écrit ou accompagne la création de plusieurs pièces sur l'histoire des deux Congo avec Malick Gaye et Christian Bena Toko, Sthyk Balossa, Christian Mualu, Ulrich N'Toyo et Carine Piazzzi, la compagnie La Louve aimantée. Elle collabore avec Aurélia Ivan, pour la création de *Aujourd'hui*, spectacle sur l'exclusion de la vie publique des populations dites « Rom ».

En 2016, elle ouvre un travail de recherche au long cours autour des amnésies coloniales françaises en s'intéressant aux combattants africains ayant combattu aux côtés de la France en 1939-1945, qui donne lieu à l'écriture de *Brazza-Ouidah-Saint-Denis*, qu'elle met en scène en 2021 avec sa compagnie, Eia !. Le spectacle est représenté au Théâtre Gérard Philipe, centre dramatique national en mai 2022.

Elle explore ces thématiques aux côtés de Margaux Eskenazi et de la Compagnie Nova, avec laquelle elle travaille depuis 2016, avec la conception, le montage et la co-écriture de *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, et de *Et le cœur fume encore*, consacré aux mémoires de la guerre d'Algérie.

Elle travaille aux côtés d'Olivier Coulon-Jablonka pour *La Trêve*, pièce d'actualité n°15, au Théâtre de la Commune d'Aubervilliers - CDN, co-créée avec Sima Khatami. Il lui commande l'écriture de *Kap o' mond*, co-écrite avec le chercheur haïtien Carlo Handy Charles, créée en 2022.

Margaux Eskenazi

Diplômée d'un Master 2 recherche en études théâtrales à Paris 3 - Sorbonne Nouvelle et de la section mise en scène du CNSAD en 2014, elle a travaillé trois ans au Théâtre du Rond-Point au comité de lecture. Elle a très vite développé une activité de collaboratrice artistique avec Éric Didry, Nicolas Bouchaud, Jean-Claude Grumberg, Vincent Goethals, Xavier Gallais, Cécile Backès, le Birgit Ensemble et Clément Poirée.

Depuis 2019, elle conçoit également des dramaturgies de films documentaires pour France Ô.

Son activité de metteuse en scène débute en 2007, année où elle fonde la Compagnie Nova. Elle a monté *Quartett* d'Heiner Müller, *Hernani* de Victor Hugo et *Richard III* d'après William Shakespeare. Depuis 2016, elle développe un triptyque « Écrire en pays dominé » consacré aux amnésies coloniales et aux poétiques de la décolonisation : *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre*, *Et le cœur fume encore*, 1983. Ces spectacles sont co-écrits avec Alice Carré. Pour chaque spectacle de ce triptyque, des formes en itinérance en lien avec les formes en salle sont créées : *Césaire-Variations*, *Kateb-Variations* et *Après Babel*.

Au printemps 2021, Margaux Eskenazi crée *Gilles ou qu'est-ce qu'un samouraï ?*, à partir de la conférence de Gilles Deleuze, *Qu'est-ce que l'acte de création ?*.

Son travail est fortement implanté en Seine-Saint-Denis où elle met en place depuis 2007 de nombreuses actions sur le territoire en lien avec ses créations (interventions en maison d'arrêt, en milieu scolaire, en centre sociaux). Elle intervient également dans les écoles supérieures d'art dramatique (École de la Comédie de Saint-Étienne, ESAD à Paris, École du Nord à Lille). Elle prépare sa prochaine création prévue pour janvier 2024, *Vénus*.


Elle est artiste associée aux Gémeaux - scène nationale de Sceaux, au théâtre de la Cité Internationale, au Théâtre du Fil de l'Eau de Pantin et artiste invitée au TNP pour 1983.

Autour du spectacle

DIMANCHE 15 JANVIER

→ Rencontre avec l'équipe artistique à l'issue de la représentation modérée par Danièle Lochak, professeure de droit public à l'Université Paris Nanterre.
En partenariat avec le CREDOF.

DIMANCHE 22 JANVIER

→  Représentation en audiodescription par Audrey Laforce.

Informations pratiques

NAVETTES RETOUR

La navette retour vers Paris

Du lundi au vendredi, une navette est mise en place à l'issue de la représentation, dans la limite des places disponibles.

Elle dessert les arrêts :

Porte de Paris, La Plaine Saint-Denis, Porte de la Chapelle, La Chapelle, Stalingrad, Gare du Nord, République, Châtelet.

Tarif : 3 €.

Réservation conseillée à la billetterie avant le spectacle.

La navette dionysienne

Le jeudi, si vous habitez à Saint-Denis, une navette gratuite vous reconduit dans votre quartier. Merci de réserver au 01 48 13 70 00 ou à la billetterie avant le spectacle.

LE RESTAURANT « CUISINE CLUB »

est ouvert une heure avant et après la représentation et tous les midis en semaine.

Réservation conseillée : 01 48 13 70 05.

LA LIBRAIRIE DU THÉÂTRE

est ouverte avant et après les représentations.

Le choix des livres est assuré par la librairie La P'tite Denise de Saint-Denis.

www.
theatregerardphilipe
.com

Huit heures ne font pas un jour

Rainer Werner Fassbinder, Julie Deliquet
28 septembre → 9 octobre

Caillou - JEUNE PUBLIC - CRÉATION

Penda Diouf, Magaly Godenaire
et Richard Sandra
12 → 22 octobre

Série noire -

La Chambre bleue

HORS LES MURS - SAINT-DENIS
Georges Simenon, Éric Charon
15 et 16 octobre

7 minutes

Avec la Troupe de la Comédie-Française
Stefano Massini, Maëlle Poésy
18 → 22 octobre

Le Firmament - CRÉATION

Lucy Kirkwood, Chloé Dabert
9 → 19 novembre

Odile et l'eau - CRÉATION

Anne Brochet, Joëlle Bouvier
17 → 27 novembre

Sans tambour - CRÉATION

Avec le Festival d'Automne à Paris
Robert Schumann, Samuel Achache
1^{er} → 11 décembre

Africolor 34^e édition - MUSIQUE

15 décembre

1983 - CRÉATION

Alice Carré, Margaux Eskenazi
11 → 22 janvier

King Lear Syndrome ou les Mal élevés

CRÉATION
William Shakespeare, Elsa Granat
20 → 29 janvier

Le Birgit Kabarett

Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
8 → 18 février

Libre arbitre

Léa Girardet, Julie Bertin
11 février

L'Équipé-e - FESTIVAL - CRÉATION

Laëtitia Guédon, Julie Deliquet
6 → 12 mars

Des femmes qui nagent

CRÉATION
Pauline Peyrade, Émilie Capliez
8 → 19 mars

Un sacre

Guillaume Poix, Lorraine de Sagazan
30 mars → 9 avril

La Crèche : mécanique d'un conflit - RE - CRÉATION

François Hien, L'Harmonie Communale
31 mars → 16 avril

PREMIERS PRINTEMPS

Sirènes - CRÉATION

Hélène Bertrand, Margaux Desailly
et Blanche Ripoche
11 → 15 mai

PREMIERS PRINTEMPS

La Fête de la fin - CRÉATION

Compagnie En Cours, Chad Colson
22 → 26 mai

J'ai perdu ma langue ! - CRÉATION

Leïla Anis, Julie Bertin et Jade Herbulot
Le Birgit Ensemble
9 → 11 juin

Et moi alors ? La saison jeune public

6 SPECTACLES
de 4 à 12 ans